

NATIONS EMERGENTES

REVUE DE COMMERCE INTERNATIONAL www.nations-emergentes.org

N°41

Juin
2020

L'INDE, une nouvelle ère ?



L'ÉCOLE DE DESIGN Nantes Atlantique

**AU SERVICE
DES ENTREPRISES**

Partenaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie Nantes - Saint Nazaire, fondé en 1988, reconnu par l'État, membre de la Conférence des grandes écoles et associé à l'Université de Nantes, l'école délivre un Diplôme de design (Bac+5) visé par le Ministre chargé de l'Enseignement supérieur et le Diplôme National des Métiers d'Arts et de Design (DN MADE, Bac+3, grade de licence) par la voie scolaire et en alternance dans le cadre du Centre de Formation des Apprentis (CFA) Design et innovation.

Ses programmes pédagogiques sont axés sur la professionnalisation des études en partenariat avec les entreprises : stages, apprentissage, études prospectives, ateliers, projets collaboratifs et soutien aux projets innovants.

Résolument internationale, l'École de design Nantes Atlantique est présente à Pune (Inde), Shanghai (Chine), São Paulo (Brésil), Montréal (Canada) et à Cotonou (Bénin) avec Africa Design School.

Centre de design et d'innovation, l'école a créé 4 Designs Labs, plateformes de recherche consacrées à une exploration par le design des thématiques liées aux mutations sociales, technologiques et économiques contemporaines : Care Design (santé & qualité de vie environnementale et sociale), Food Design (nouvelles pratiques alimentaires), Human Machine Design (innovation numérique) et City Design (transition vers la ville durable). L'école développe également des chaires de recherche en design.

ÉCOLE DE DESIGN – NANTES ATLANTIQUE
Atlanpole la Chantrerie
Rue Christian Pauc - BP 30607
44306 Nantes cedex 3 - France
www.lecolededesign.com

L'Inde, une nouvelle ère ?

En 2019, l'Inde a réitéré sa confiance au Premier ministre Narendra Modi qui a obtenu la majorité des suffrages (45,5 %) lors des élections générales. Ceci constitue un exploit pour le Bharatiya Janata Party (BJP – Parti du peuple indien) et a réduit à néant les prétentions de Rahul Gandhi (parti du Congrès) à diriger l'Inde pour les cinq prochaines années. Fort de sa légitimité politique, Narendra Modi veut marquer l'histoire de l'Inde en construisant un État hindou (Hindu Rashtriya) débarrassé de sa diversité religieuse. Il y a de moins en moins d'espace pour le pluralisme religieux dans l'Inde actuelle.

Dès sa jeunesse, Modi avait rejoint le Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS – Association des volontaires de la nation) qui est à l'origine de la matrice idéologique et organisationnelle du nationalisme hindou dont il devient promoteur. ⁽¹⁾ Cette nébuleuse hindoue dispose d'un vaste réseau étendu sur tout le territoire composé d'écoles, de filiales, et syndicats avec pour objectif : la réforme de la société par la promotion de l'identité hindoue en faisant brandir la menace pakistanaise. En 1947, le RSS n'avait jamais admis la partition de l'Inde, ni toléré les politiques « laxistes » du Congrès vis-à-vis des musulmans. L'Inde de Gandhi et de Nehru avait inscrit le sécularisme, c'est-à-dire « une égale reconnaissance de toutes les religions dans l'espace public », dans la Constitution de 1950. ⁽²⁾

Pour Modi, le principe d'unité dans la diversité « is over ». 'Unity is unity' par-delà la division des castes. Telle est la devise des nationalistes. L'Inde n'est plus le carrefour de plusieurs religions : hindoue, musulmane, chrétienne, etc., car elle est d'abord la terre sacrée des hindous qui, selon V.D. Savarkar, tirent leurs origines du peuple aryen et des Vedas (textes sacrés de l'Inde dont certains remontent à 2000 av JC) ⁽³⁾. Il s'agit ici de reconquérir la fierté « nationale » d'un passé prestigieux, d'être un pays des hindous, partager une langue commune (le sanskrit, même si elle n'est plus une langue maternelle) qui définissent l'identité hindoue à l'exclusion des religions importées : le christianisme et l'islam. Cette définition restrictive a entraîné de nombreux conflits intercommunautaires car ces nationalistes s'appuient sur une conception réductrice de l'histoire indienne en omettant les apports étrangers – y compris ceux des Aryens, qui sont à l'origine une invasion. Sur le plan économique, le bilan de Modi est plutôt mitigé. Il tente d'occulter ses résultats économiques par une tactique populiste et nationaliste bien rodée. En effet, selon Ratin Roy, (un économiste proche du gouvernement Modi), l'Inde est tombée dans le piège du « middle income trap » : sa croissance économique de ces dernières années a été inégalitaire. Elle n'a pas réussi à répartir équitablement les

fruits de sa croissance. L'émergence de la classe moyenne indienne (20 millions) ne s'est pas suivie de l'inclusion des autres catégories sociales. Ce qui s'est traduit par une stagnation du pouvoir d'achat ⁽⁴⁾. Autrement dit, le BJP se sert de la peur de l'autre et des émotions pour remporter le soutien des hindous par-delà ses résultats économiques. L'avenir économique de l'Inde est ainsi compromis.

Le gouvernement fédéral tente aujourd'hui un basculement de la société par une polarisation sur l'identité hindoue et de ses valeurs. Une partie de la population ne veut plus de la vieille élite du Congrès considérée comme cosmopolite, libérale et capable de trop concéder aux musulmans. Elle veut un État très fort pour contrecarrer les intrusions pakistanaises ou terroristes. Benjamin Netanyahu écrit : « Je voudrais qu'on se souvienne de moi comme le protecteur d'Israël. Et cela me suffit ». ⁽⁵⁾ Il en est de même pour Narendra Modi qui veut être un gardien de la nation hindoue (*Hindouism first*) en rompant avec le multiculturalisme. 

Douraya ASGARALY

⁽¹⁾ Géopolitique de l'Inde – revue Hérodote – 2^e trimestre 2019

⁽²⁾ Géopolitique, ibid

⁽³⁾ L'Inde de Modi – national populisme et démocratie ethnique – édition fayard – 2019

⁽⁴⁾ Modi réélu : où va l'Inde ? – conférence Inalco – 2019

⁽⁵⁾ 10 ans de Netanyahu : Israël dans quel état ? – France culture

Nous vous invitons à réagir à cet éditorial en nous écrivant à l'adresse mail suivante : contact@nations-emergentes.org

NATIONS ÉMERGENTES

N°41 | Juin 2020

Association de loi 1901 | W931002897
ISSN : 2429-7461
Email: contact@nations-emergentes.org
web: www.nations-emergentes.org

• **Directrice de publication** •
Douraya ASGARALY
Tél: (33) 6 16 63 45 19
Email: nat.emergentes@yahoo.fr

• **Directrice de rédaction** •
Sri Damayanty MANULLANG
Hervé THÉRY – <http://confins.revues.org>

• **Ont collaboré à ce numéro** •
Frédéric Landy - Bénédicte Manier -
Hélène Thébaud

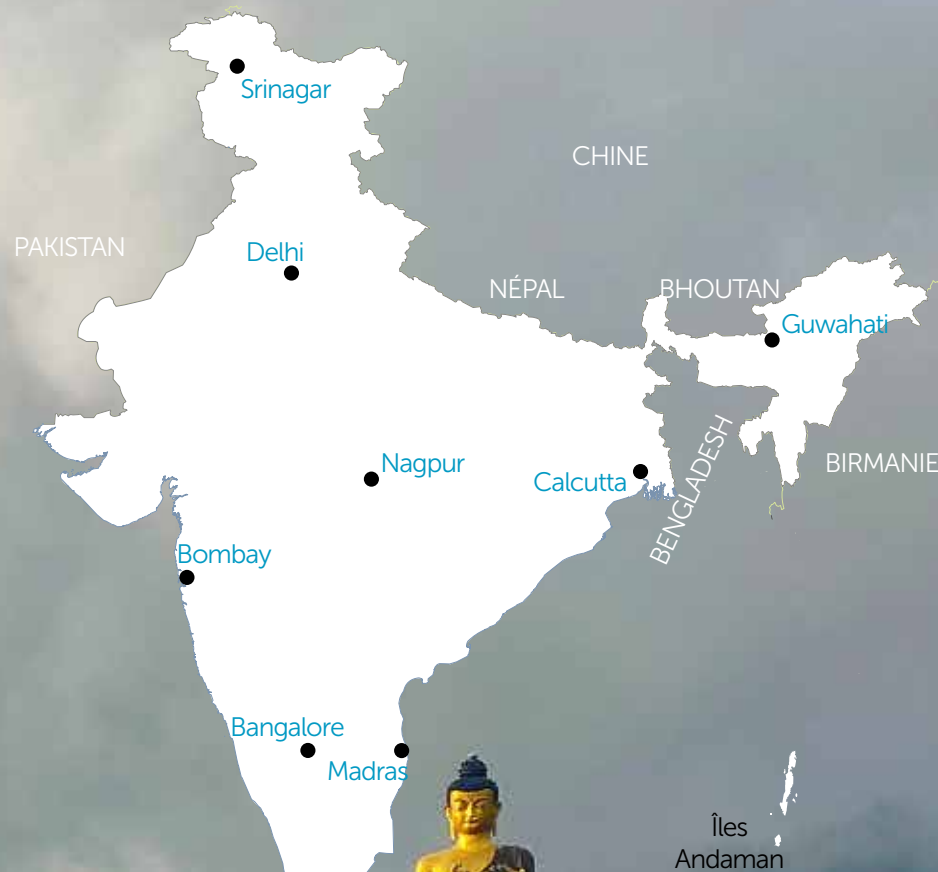
• **Avec** •
Chantal Caraman, maquette
Gwendal LE SCOUL, conception graphique

• **Photo de couverture** •
Discours du Président Andrés Manuel López Obrador
- Luis Jose PEREZ

SOMMAIRE

ÉDITORIAL.....	3
FICHE PAYS.....	4
LE PAYS... VU PAR UN SPÉCIALISTE.....	8
FOCUS: CONQUÉRIR LE MARCHÉ DU PAYS.....	13
LES SECTEURS PORTEURS.....	15
EXPORTER AU PAYS : MODE D'EMPLOI.....	20
TÉMOIGNAGE/ PARTENAIRE.....	22
FOIRES ET SALONS.....	23

INDE



Les infrastructures

→ LES AÉROPORTS INTERNATIONAUX LES PLUS FRÉQUENTÉS DE L'INDE

- Indira Gandhi International Airport - Delhi
- Chhatrapati Shivaji International Airport - Mumbai
- Chennai International Airport - Chennai
- Netaji Subhash Chandra Bose International Airport - Kolkata
- Rajiv Gandhi International Airport - Hyderabad
- Cochin International Airport - Kochi
- Sardar Patel International Airport - Ahmedabad
- Goa International Airport - Dabolim
- Pune International Airport - Pune
- Thiruvananthapuram International Airport - Thiruvananthapuram
- Srinagar International Airport - Srinagar
- Jaipur International Airport - Jaipur
- Coimbatore International Airport - Coimbatore
- Mangalore International Airport - Mangalore
- Chandigarh Airport - Chandigarh
- Sri Guru Ram Dass Jee International Airport - Amritsar

Source : http://indiaairport.com/major_airports.htm

→ RÉSEAU ROUTIER

C'est le moyen de déplacement le plus utilisé car il concentre 85 % du trafic de passagers et 63 % du trafic de fret. Il s'étend sur 4,7 millions de km, soit une croissance de 150 % par rapport à 1990.

→ RÉSEAU FERROVIAIRE

68 525 km. D'origine coloniale, il est dense mais de qualité désormais assez médiocre ; vétusté des infrastructures avec des goulots d'étranglement. Il relie les principales villes de l'Inde.

→ TRANSPORT MARITIME

13 grands ports fédéraux, et 176 ports secondaires gérés par les États. Le Golfe de Kutch avec Mundra-Kandla-Sikka-Vadimar concentre un tiers du total des trafics indiens. Le premier port demeure le complexe de Bombay.

Source : CIA - Factbook - 2019

Découvrez les principales villes de l'Inde en flashant ce QR Code :



ou en cliquant sur ce lien :

<https://nations-emergentes.org/wp-content/uploads/2020/03/Les-principales-villes-indes-2020.pdf>

Hindutva, la nouvelle idéologie de l'Inde

Depuis l'arrivée au pouvoir du Bharatiya Janata Party (BJP – « Parti du Peuple Indien », nationaliste hindou) en 1998, la question de l'identité hindoue est au cœur de la stratégie de ses partisans qui vont instrumentaliser la religion pour mieux servir leurs intérêts politiques, a fortiori sous l'active politique de Narendra Modi, Premier Ministre depuis 2014.

L'obsession identitaire des idéologues de l'Hindutva

Si l'on peut définir dans l'hindouisme multiforme une doctrine, celle-ci serait fondée sur des principes partagés par la plupart des écoles de pensée : le *samsara*, le cycle de réincarnations selon les mérites définis par le *karma* de chacun, le poids de ses actes jusqu'à la libération de ce cycle, *moksha*. L'hindouisme, dans sa forme la plus haute, se veut moins une religion définie par un dogme qu'une manière de voir le monde, d'être au monde, en respectant le *dharma* dans ses deux dimensions : le devoir propre à chaque groupe social, à chaque caste, à chaque être, en conformité avec le *dharma* régissant la norme sociale. Une immense littérature s'est développée sur cette base depuis les temps védiques jusqu'à aujourd'hui, au-delà des formes innombrables de croyances ou de spiritualités de la mouvance hindoue. Dans ce contexte complexe et riche, s'interroger sur l'hindouisme et la globalisation appelle une double approche. La première considère l'hindouisme comme une religion avec toute l'ambiguïté que ce terme recouvre pour un courant dont la pluralité est la règle, sans leader incontesté, sans un livre saint unique supposé être la révélation finale. La seconde approche considère l'hindouisme comme une identité qui dépasse la pratique et même la foi religieuse. C'est dans cet esprit que le nationalisme hindou s'est théorisé dans les années 1920 par Vinayak Damodar Savarkar sous le concept d'hindutva, parfois traduit par « hindouïté », qui dépasse les seules croyances religieuses pour mettre en avant une identité culturelle et politique.

Qui est hindou ? Cette question hante Savarkar, dans son essai « Hindutva », (<http://www.culturism.us/booksummaries/Hindutva%20Who%20is%20a%20Hindu4Posting.pdf>) réinterprétant l'histoire de la nation hindoue, perçue comme façonnée depuis les temps védiques. Sont hindous tous ceux, quelque que soient leur caste et leurs pratiques religieuses spécifiques, qui voient dans la terre indienne, à la fois « leur patrie et leur terre sainte », qui partagent le même sang et le même respect de ses fondements et l'héritage sanskrit. Pour d'autres exégètes contemporains, sont hindous « tous ceux qui croient et pratiquent les principes religieux enracinés dans *Bharat* (nom sanskrit de l'Inde). Cette définition inclue les jains, les bouddhistes, les sikhs, les peuples du *dharma* du monde entier, attachés à différentes sectes de l'éthos hindou.

L'hindouisme militant

De nos jours, l'hindouisme veut être une doctrine militante avec des organisations de masse. Au cœur du Sangh Parivar, la nébuleuse du nationalisme hindou, s'inscrit l'Association des volontaires de la nation (Rashtriya Swayamsevak Sangh – RSS) fondée en 1925 : elle en est à la fois la matrice



idéologique et le stratège qui maille le territoire et la société avec ses millions de volontaires et ses 50 000 centres répartis dans toute l'Inde.

Beaucoup de dirigeants du BJP en sont issus, dont les Premiers ministres Atal Bihari Vajpayee (1998-2004) et Narendra Modi (depuis 2014). L'idéal du RSS est ainsi défini : « Porter la nation hindoue au pinacle de la gloire en réorganisant la société tout entière et en assurant la protection du *dharma* hindou. Mais derrière la régénération de la société hindoue considérée comme trop fragmentée, un autre objectif est défini : « Pour le bien-être de l'humanité entière, Bharat doit apparaître au monde comme une nation confiante

en elle, résurgente et puissante. La mission du Sangh est de réorganiser la société hindoue selon les lignes de son génie national car c'est la condition indispensable pour réaliser le rêve de l'unité mondiale et du bien-être humain. C'est dans cet esprit que fut créé en 1964 une nouvelle organisation du Sangh parivar, l'Assemblée hindoue universelle (Vishva Hindu Parishad – VHP) qui se donne pour tâche « d'organiser/ consolider la société hindoue et de servir/ protéger le *dharma* » ; l'objectif même du RSS, mais incluant un mode d'action spécifique.

Au sein du nationalisme hindou, la VHP est l'aile la plus radicale des organisations de masse, qu'on trouve en première ligne sur les actions les plus significatives comme la destruction de la mosquée d'Ayodhya pour reconstruire à la place le temple de Rama, ou bien la protection violente de la vache, a fortiori depuis que le gouvernement Modi a préconisé l'interdiction de l'abattage, et les attaques contre les minorités telles que des actions d'intimidation pour « ramener » musulmans et chrétiens à l'hindouisme, une manière de reconversion baptisée *ghar waspi* – le retour à la maison. Si le VHP se concentre sur le champ indien, elle dispose cependant d'une puissante diaspora présente dans une trentaine de pays et sur les cinq continents.

Source : L'enjeu mondial - Religion & Politique - Presse de Sciences Po - 2017

Le pays, sa population, sa langue et ses données sociologiques

L'INDE

L'Union indienne s'étend sur un vaste territoire d'environ 3,3 millions de kilomètres carrés et rassemble 1,4 milliard d'habitants en 2020. Cet espace fait 6 fois la taille de la France et abrite près d'un sixième de la population mondiale. Alors que la chaîne de l'Himalaya au nord est moins peuplée, les plaines et les deltas sont occupés par des populations rurales nombreuses avec une densité de parfois 800, voire 1 000 habitants par kilomètre carré.

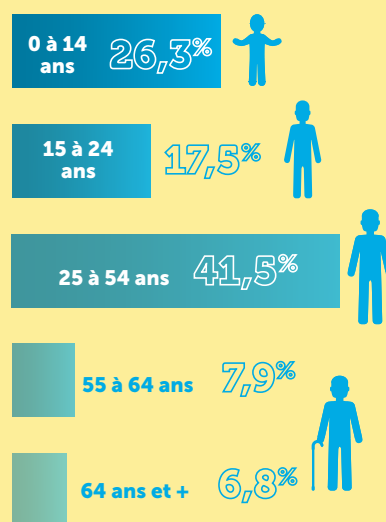
Par sa taille, sa population, sa démographie et son économie, l'Inde se positionne comme un géant économique avec des besoins et des potentiels immenses. Elle est en compétition avec la Chine et se présente en alternative à cette dernière sur le projet de nouvelles routes de la soie.

→ DÉCOUPAGE ADMINISTRATIF :

28 États : Andhra Pradesh, Arunachal Pradesh, Assam, Bihar, Chhattisgarh, Goa, Gujarat, Haryana, Himachal Pradesh, Jharkhand, Karnataka, Kerala, Madhya Pradesh, Maharashtra, Manipur, Meghalaya, Mizoram, Nagaland, Orissa, Punjab, Rajasthan, Sikkim, Tamil Nadu, Tripura, Uttar Pradesh, Uttarakhand, et West Bengal.

9 Territoires de l'Union : Andaman & Nicobar, Chandigarh, Dadra & Nagar Haveli, Daman & Diu, Delhi, Lakshadweep, Jammu & Cachemire, Ladakh et Pondichéry.

→ STRUCTURE DE LA POPULATION PAR ÂGE EN 2019 (%)

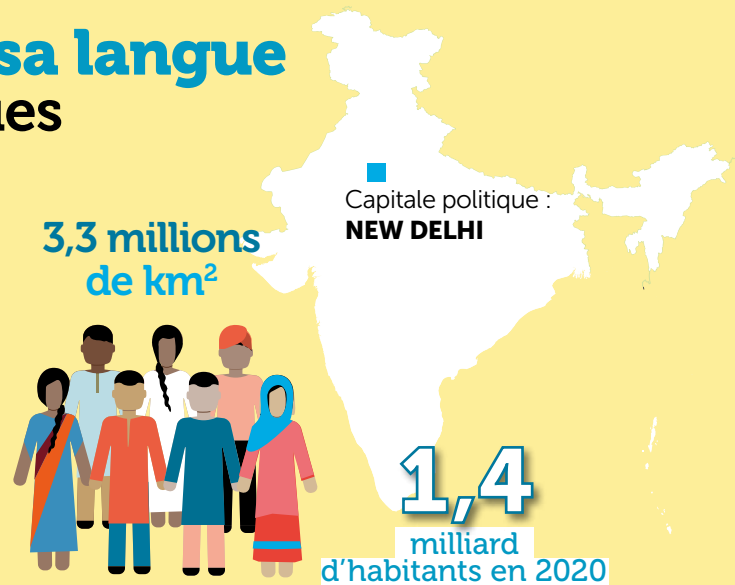


→ RÉPARTITION DE LA POPULATION EN 2018 (%)

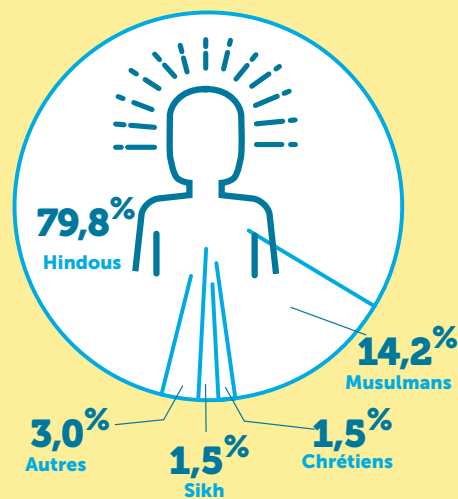


→ LANGUES OFFICIELLES DE L'ADMINISTRATION :

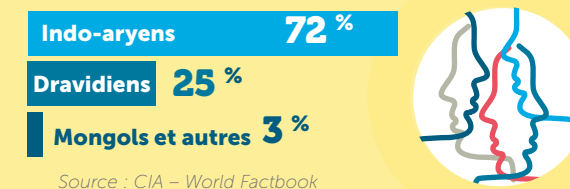
le hindi, et l'anglais comme langue officielle associée. 22 langues sont reconnues par la Constitution, la plupart servant de langue officielle dans un Etat fédéré. Le Recensement de 2001 avait enregistré 122 « langues majeures » dans le pays.



→ LES PRINCIPALES RELIGIONS DE L'INDE (%) (Recensement de la population, 2011)



→ LES PRINCIPALES ETHNIES DU L'INDE (%)



Les données politiques

TYPE DE RÉGIME :	NATURE DU RÉGIME :
République de l'Inde	République fédérale avec deux chambres législatives : Conseil des Etats (chambre haute) et Chambre du peuple assemblée législative

- **Président de la République :** Ram Nath Kovind (depuis 25 juillet 2017)
- **Premier Ministre :** Narendra Modi (depuis 2014)

LES CHIFFRES CLÉS DE L'ÉCONOMIE INDIENNE

Monnaie :
Roupie (INR)
1 € = 78,0483 INR
1 \$ = 71,6736 INR

PIB (milliards de \$)

2016	229,04
2017	265,22
2018	271,87

Croissance du PIB (%)

2016	8,2
2017	7,2
2018	6,8

Sources : World Bank

PIB par habitant (\$)

2016	1 690
2017	1 830
2018	2 020

Source : World Bank database

Le commerce entre l'Inde et le monde

Commerce en 2015

Export : 17,0 milliards €

Import : 23,8 milliards €

Source : OMC – examen des politiques commerciales – 2017

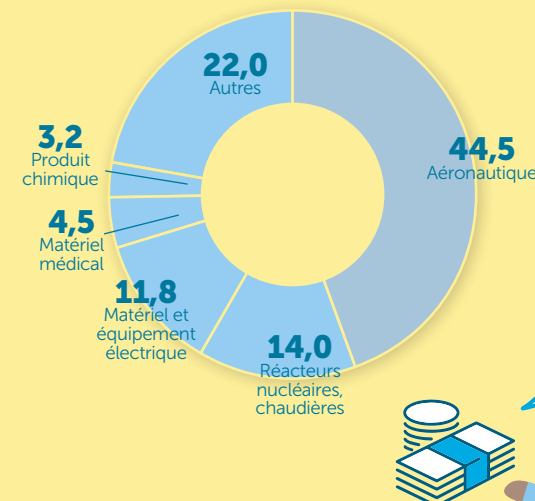
Commerce entre la France et l'Inde en 2015

Export : 314,4 milliards €

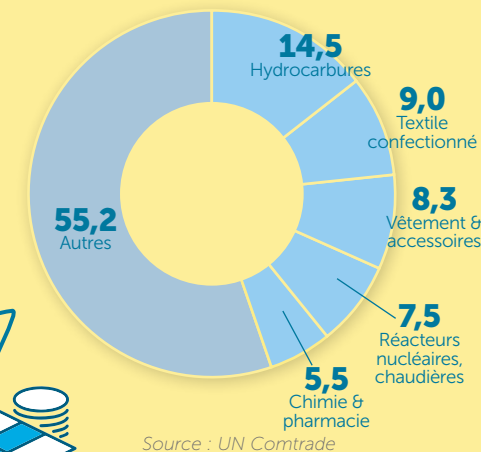
Import : 450,2 milliards €

Source : Examen des politiques commerciales – OMC

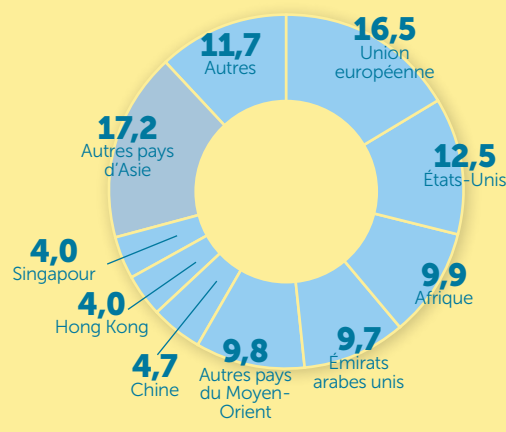
LES PRODUITS EXPORTÉS PAR LA FRANCE EN INDE EN 2018 (%)



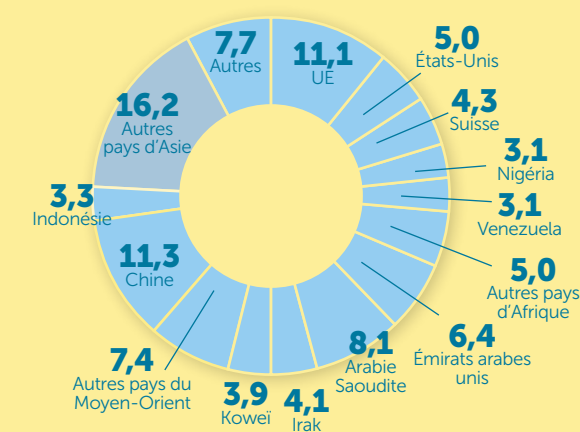
LES PRODUITS IMPORTÉS DE L'INDE EN 2018 (%)



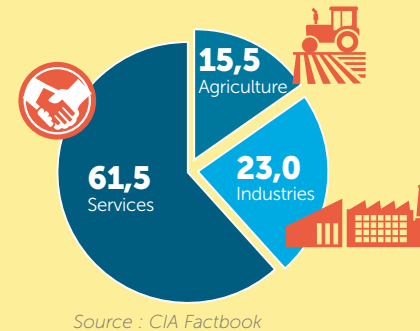
LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'INDE EN 2015 (%) (EXPORT)



LES PRINCIPAUX FOURNISSEURS DE L'INDE EN 2015 (%) (IMPORT)



PIB PAR SECTEURS D'ACTIVITÉ EN 2018 (%)



→ SITES UTILES :

Portail de la présidence
<https://www.india.gov.in/>
Ministère du commerce
<https://commerce.gov.in/>
Département of industrial policy & promotion
<https://dipp.gov.in/>
Ministry of corporate affairs
<http://www.mca.gov.in/>
Reserve bank of India
<https://www.rbi.org.in/>
L'Inde en chemin vers une démocratie ethnique
<https://www.youtube.com/watch?v=L8E7rJ0Kv6U&t=219s>

PRESSE NATIONALE

<https://economictimes.indiatimes.com/>
<http://www.businessindia.com/index.aspx>
<https://timesofindia.indiatimes.com/>
<https://www.indiatoday.in/>
<http://www.hardnewsmedia.com/>
<https://www.hindustantimes.com/>

OÙ VA L'INDE ?

Auteur : Frédéric LANDY

Frédéric Landy, professeur à l'université de Paris Nanterre, est directeur de l'Institut français de Pondichéry depuis 2016. Géographe de formation et spécialiste de l'Inde contemporaine, il est l'auteur de nombreux articles sur l'Inde et il vient de publier en 2015 avec Aurélie Varrel, un livre : « L'Inde, du développement à l'émergence » aux éditions Armand Colin. Il est un observateur attentif des mutations à l'œuvre dans ce pays.

Dans cet entretien, il analyse l'Inde de Narendra Modi, la démonétisation de 2016 qui a conduit l'Inde à tomber dans un piège de « middle income trap » et les menaces qui pèsent sur sa démocratie avec une remise en cause de ses principes fondateurs : le sécularisme et l'unité dans la diversité.

En 2019, Narendra Modi a remporté les élections générales contre toute attente car l'opposition a été réduite à néant. Quelle nation l'Inde est-elle en train de devenir ? Quelle transition pour l'Inde actuelle ?

Précisons d'abord que si le Bharatiya Janata Party (BJP – parti indien du peuple) de Narendra Modi a largement remporté les élections fédérales en obtenant la majorité absolue des sièges, en nombre de voix cette victoire n'est pas si nette : il n'a obtenu que 37,4 % des voix (le Congrès en a eu 19,5 %), et son alliance Nouvelle alliance démocratique (NDA) 45 %. Il faut s'en souvenir pour comprendre les récentes manifestations dénonçant les mesures du gouvernement sur la citoyenneté : tous les Indiens n'apprécient pas le parti nationaliste hindou.

Cela étant dit, le BJP et ses alliés disposent de tous les pouvoirs législatifs et exécutifs, et le 3^e pouvoir, judiciaire avec la Cour Suprême, semble lui-même passablement timide, on y reviendra. Nouvelle nuance cependant : il s'agit là des pouvoirs existant à l'échelle fédérale. Mais l'Inde est une fédération, composée de 28 Etats qui ont tous une assemblée élue au suffrage universel et un gouvernement – en cela, l'Union indienne n'est pas sans ressembler à l'Union européenne. Or le BJP est loin d'être au pouvoir dans tous ces Etats fédérés : seul ou en coalition, il en gouverne « seulement » 17.

Cela reste beaucoup. Sans conteste, l'Inde est en train de devenir une « démocratie ethnique », un terme forgé par le sociologue israélien Sammy Smooha, repris par Christophe Jaffrelot. Jusqu'au 11 décembre 2019 la citoyenneté de *jure* demeurerait identique pour les minorités comme pour les hindous majoritaires, contrairement par exemple à Israël, mais de facto ce n'était déjà pas le cas : les Musulmans sont de moins en moins représentés dans les assemblées, la terreur propagée par les *vigilantes* est couverte par la police et la justice, etc. Et depuis décembre 2019, on est passé à un stade au-dessus avec le Citizenship (Amendment) Act, qui introduit une discrimination tout à fait officielle aux dépens

des musulmans : tout réfugié arrivé avant décembre 2014 du Bangladesh, Pakistan ou Afghanistan peut obtenir la nationalité indienne... sauf s'il est musulman. Voilà qui brise complètement la laïcité à l'indienne (*secularism*) alors même qu'elle était l'un des principes fondamentaux, de la création du pays en 1947, contrairement au Pakistan qui avait pour raison d'être une religion, l'islam. Cette loi est selon moi, clairement anticonstitutionnelle – mais la Cour Suprême, qui a été saisie par l'opposition, fait tout pour retarder son jugement...

L'hindutva, une autre idée de l'Inde fondée sur le mythe des Aryens ?

Oui, en grande partie. Cette « hindouté » est en tout cas le contraire du *secularism*. Elle définit l'Inde comme le pays des hindous. Les autres religions peuvent éventuellement y vivre, mais en suivant les règles des hindous. On se réfère souvent à l'histoire, dans le nationalisme hindou, mais une histoire très mythifiée et reconstruite, où les « Aryens » ne seraient pas une invasion venue des régions proches de l'Iran (c'est pourtant l'étymologie du nom) mais seraient des autochtones, des populations de souche ! Même la civilisation de l'Indus, qui est pourtant très antérieure à l'arrivée de ces « Aryens », a une origine aryenne si l'on en croit les nationalistes hindous.



“ L'Inde est en train de devenir une « démocratie ethnique ». ”

▷▷▷ **Selon un des conseiller du gouvernement Modi, Rathin Roy, l'Inde est au bord de « middle income trap » car elle n'a pas réussi à partager équitablement les fruits de sa croissance. Partagez-vous cette opinion ?**

L'idée de Roy est que l'Inde pourrait stagner dans le groupe des pays à revenus intermédiaires, sans pouvoir accéder comme la Chine le fait actuellement au groupe des pays à hauts revenus. C'est fort possible, au moins sur le court terme, pour deux raisons. D'une part, la croissance est en berne, et ne devrait pas atteindre 5 % cette année. Les choix politiques de Modi (la démonétisation avec la disparition de 90 % des billets de banque du jour au lendemain en novembre 2016, mise en œuvre maladroite d'une TVA unique sur tout le territoire, etc.) sont en partie responsables de ce ralentissement. D'autre part, en effet, les fruits de la croissance sont très mal répartis. La part du revenu national revenant aux 10 % les plus aisés dépasse désormais 55 % - soit autant que le Brésil, et bien plus qu'en Chine. De même, les écarts entre Etats fédérés en termes de consommation tout comme de PIB/hab. augmentent, au contraire de la Chine. Plus généralement, l'industrie ne compte qu'un quart du PIB, contrairement à la Chine, et « l'émergence » de l'Inde est fondée avant tout sur l'essor des services dont bien des emplois (nouvelles technologies) sont inaccessibles aux populations encore trop peu scolarisées.

Est-il encore possible de qualifier l'Inde de « puissance émergente » ?

Oui, elle continue d'émerger. Mais plus lentement du fait de sa faible croissance. J'ai coutume de comparer les pays émergents à des « pays-icebergs ». Les icebergs ont seulement 10 % de leur masse émergée, le reste demeure sous l'eau. Avec l'Inde c'est un peu la même chose. Moins de 15 % des ménages ont une automobile, par exemple.

Selon Christophe Jaffrelot, l'investissement privé est en panne dans l'Inde d'aujourd'hui. Est-ce le signe d'un essoufflement du modèle économique ?

Le secteur privé n'a plus confiance. Les entrepreneurs avaient voté Modi lors des élections de 2014 car il annonçait moins de corruption et plus de liberté pour l'économie. Face à l'échec assez patent en la matière, Modi a mis au premier plan de son programme en 2019 le nationalisme et la lutte contre le terrorisme et l'immigration, ainsi que l'hostilité aux musulmans indiens. Mais il ne convainc plus. Il va retenter de vendre Air India (la première fois, aucun acheteur ne s'est présenté !), veut

privatiser *Life Insurance Corporation of India* (LIC), a baissé les impôts sur les sociétés... Depuis la libéralisation économique de 1991, la tendance politique était certes claire, et il ne fait que poursuivre un processus qui avait été à peine freiné par le gouvernement du Congrès à partir de 2004. Mais on sent que Modi tente de jouer son va-tout en accélérant les réformes.

Le second mandat de Narendra Modi s'annonce menaçant pour les minorités religieuses présentes en Inde. Y-a-t-il un risque de le voir changer la constitution de l'Inde fondée sur les principes de « l'unité dans la diversité », du plurilinguisme et du sécularisme ?

La Constitution peut être modifiée par un vote du Parlement dominé par le BJP, mais il reste le rempart de la Cour suprême, l'équivalent du Conseil constitutionnel français. Le risque est énorme en tout cas. Le *secularism*, c'est la laïcité, c'est plus exactement la tolérance et le multiculturalisme. Ceci inclut la diversité des langues (et le sud de l'Inde s'oppose encore et toujours à la croissance de l'hindi, langue officielle parlée au nord) mais aussi des religions. L'islam est devenu depuis décembre une religion de second rang. Les autres religions (une trentaine de millions de chrétiens, beaucoup de « tribus » animistes, etc.) sont elles aussi menacées. Bien sûr, cela n'est pas nouveau. L'Inde a l'habitude des conflits interconfessionnels, et les Britanniques avaient su cyniquement attiser les rivalités pour diviser et régner plus facilement. Mais désormais, les langues se délient, les extrémistes hindous se sentent protégés, y compris par la police, et les réseaux sociaux des smartphones diffusent les rumeurs les plus folles. N'oublions quand même pas que Narendra Modi appartient au *Rashtriya Swayamsevak Sangh* (« Association des Volontaires de la Nation », RSS fondé en 1925), le mouvement dont était membre l'assassin du Mahatma Gandhi. Il avait été interdit de visa pendant des années aux États-Unis après les pogroms antimusulmans qu'il avait couverts au Gujarat en 2002.

La Cour suprême de l'Inde, un recours en dernier ressort contre l'arbitraire ? Est-elle exempte de partialité ?

C'est en effet un dernier recours. La Cour suprême est la cour d'appel fédérale, saisie quand on refuse le jugement des Hautes Cours des Etats régionaux, mais elle sert aussi de conseil constitutionnel. Son recrutement, qui avait trouvé un certain équilibre en termes d'indépendance depuis les excès de l'époque d'Indira Gandhi, est de nouveau contesté, et le Collège indépendant qui doit nommer les nouveaux juges n'a pas toujours des relations faciles avec le gouvernement. On ne peut dire pour l'instant qu'elle ait été à la solde du gouvernement BJP depuis 2014, mais son dernier jugement au sujet de la destruction de la mosquée D'Ayodhya, en novembre 2019, est pour le moins problématique, puisqu'il légitime l'action des militants hindous qui l'avaient attaquée en acceptant la construction d'un temple sur le site, tout en prévoyant un terrain pour une nouvelle mosquée à une vingtaine de kilomètres de la ville !



La société civile, un contre-pouvoir dans l'Inde de Modi ?

C'est en effet ce qu'on peut penser depuis les *sittings* qui ont lieu dans toutes les grandes villes de l'Inde, et avant tout à Delhi dans la grande artère de Shaheen Bagh, sans discontinuer depuis décembre. Ce sont surtout des femmes et des musulmans, mais pas seulement et c'est cela qui est essentiel, qui protestent ainsi contre les mesures discriminatoires du gouvernement. Les universités sont également en ébullition. Un des problèmes est qu'en Inde, plus vous êtes diplômé et riche et moins vous votez aux élections (c'est l'inverse en Europe). Bien des protestataires n'ont donc pas voté l'an passé. N'est-il pas un peu tard pour se rebeller ?

Sur le plan international, il semble que l'Inde s'est rapprochée des Etats-Unis de Donald Trump. Est-ce parce que les deux pays partagent la même conception du populisme ou bien pour contrebalancer l'hégémonie de la Chine sur le continent asiatique ?

La deuxième hypothèse est la bonne – le rapprochement est bien plus ancien que l'élection de Trump. En 2000, la visite de Bill Clinton en Inde, la première d'un président états-unien depuis 1978, annonçait la fin des sanctions occidentales après les essais nucléaires indiens deux ans plus tôt, et plus profondément la recom-

“ **Les États-Unis veulent utiliser l'Inde pour freiner les ambitions chinoises et l'Inde compte bien en tirer profit si elle sait marchander son soutien.** ”

position des alliances de la guerre froide. Le gouvernement BJP de l'époque cherchait à s'appuyer sur la diaspora indienne, notamment sur les émigrés qualifiés des États-Unis, pour mener une active diplomatie tant géopolitique qu'économique ; en sens inverse, les États-Unis se rapprochaient d'une Inde en pleine croissance, lieu d'investissements potentiels et son principal sous-traitant en services informatiques. Le retour au pouvoir du parti du Congrès, malgré sa méfiance historique envers « l'impérialisme » américain comme envers la diaspora, prolongea le rapprochement : 2001 avait été une année clé du fait du 11-Septembre à New York et de l'attaque du Parlement à Delhi : les deux pays se sentent alors un ennemi commun, l'islamisme. La dernière raison du rapprochement est l'hostilité commune à la Chine : les États-Unis veulent utiliser l'Inde pour freiner les ambitions chinoises et l'Inde compte bien en tirer profit si elle sait marchander son soutien.



“ **La Constitution peut être modifiée par un vote du Parlement dominé par le BJP, mais il reste le rempart de la Cour suprême, l'équivalent du Conseil constitutionnel français.** ”



Cela étant dit, la récente visite de Trump en Inde a montré combien il a des éléments communs avec Narendra Modi en termes de « populisme » : tous les deux souhaitent parler au peuple, même si Modi a sans doute moins un discours anti-élite que le président étatsunien.

L'Inde se positionne comme une alternative aux nouvelles routes de la soie de la Chine. La France s'est engagée dans ce projet. A-t-elle encore les moyens de cette ambition ?

L'Inde a sans doute eu tort de ne pas rejoindre le programme chinois des Nouvelles routes de la soie. Obnubilée par sa rivalité avec sa voisine, elle a préféré jouer la carte américaine en profitant de la volonté des États-Unis de containment de la Chine. Mais dès lors, l'Inde a connu une grande déception quand les relations avec Trump se sont dégradées : les droits de douane états-uniens ont été augmentés, et en 2019 l'Inde a été sortie de la liste des pays en développement bénéficiant de mesures préférentielles. Du coup, elle se trouve un peu « le bec dans l'eau » : toujours dans l'inimitié avec la Chine, et pas vraiment dans la cordialité avec les États-Unis, elle semble perdante sur tous les plans, du moins à court terme.

Il me semble que la Chine n'aurait pas laissé beaucoup de latitude à l'Inde dans un tel programme. Les relations de la Chine avec le Pakistan demeurent étroites. Les deux pays construisent un « couloir économique », qui relierait le port de Gwadar au Xinjiang chinois - soit une longueur de 3000 km. L'Inde essaie d'établir un projet en parallèle, selon le principe « Les ennemis de mes ennemis sont mes amis », avec l'Iran où elle tente de développer le port de Chabahar. La Chine cherche à obtenir un accès continental au Golfe persique et au pétrole, mais aussi pour essayer de limiter la contagion islamiste chez les Ouïgours elle investit considérablement au Pakistan, ainsi qu'en Afghanistan où elle se heurte à la présence de l'Inde.

Selon vous, quels sont les défis pour les cinq prochaines années de l'Inde de Modi ?

Une année est déjà passée, et quelle année... Le Premier ministre a déjà mis en place deux mesures phares de son programme : la transformation du statut du Cachemire, et la construction du temple à Ayodhya. Une

troisième promesse électorale reste à mettre en œuvre, tout aussi conflictuelle : l'établissement d'un code civil unique en Inde. En soi, ce n'est pas une mauvaise chose, mais la mesure est là encore clairement destinée à heurter les musulmans. Cela dit, je ne suis pas sûr que cela entraîne l'unanimité des hindous, qui ont eux aussi leur code civil... Voilà qui est peut-être le meilleur frein aux excès politiques du BJP et du RSS : l'hindouisme en tant que religion unie n'existe pas ; chaque caste, chaque secte, chaque région a ses valeurs, ses normes et ses rites. Et puis l'Inde est trop hétérogène pour permettre comme par exemple, ce que Bolsonaro parvient à réaliser au Brésil – qui est un pays moins peuplé que le seul État d'Uttar Pradesh ! Pensez par exemple à ce qui s'est passé en Assam quand on a voulu y appliquer, pour la première fois en Inde, le *National Register of Citizens*. Il s'agissait pour les habitants de prouver sa citoyenneté avec les documents idoines. La mesure ciblait clairement les immigrés, a priori des clandestins et des musulmans, venus du Bangladesh. Manque de chance, la majorité des individus qui ont échoué à l'examen se sont trouvés des hindous ! Tant il est vrai que disposer de bons papiers, en Inde, est toujours une difficulté.

Pour moi, il y a deux défis, qui sont liés. L'Inde doit retrouver le chemin de la croissance, pas tellement celle du PIB mais surtout une croissance forte en emplois. Le nombre des emplois dans l'industrie par exemple, a baissé ces dernières années, en pourcentage mais aussi valeur absolue ! Le chômage et la pauvreté ont de graves conséquences humaines et sociales, y compris la malnutrition qui est loin d'avoir disparu en Inde. Mais ils sont aussi de mauvais augures en matière politique, car ils poussent à croire les discours démagogues qui dénoncent un bouc émissaire comme responsable de la crise socio-économique. Ce coupable, c'est toujours l'autre, les immigrés, les musulmans, etc. Or, c'est là le deuxième défi. L'Inde doit éviter cet écueil de l'hindouité. Il faudra plus que les manifestants de Shaheen Bagh (manifestation pacifique des femmes à Delhi) pour arrêter le gouvernement fédéral, mais au-delà de la société civile, il y a la Cour Suprême, et surtout les États fédérés dans l'opposition. Cela suffira-t-il pour limiter les troubles, qui risquent sans doute de croître, pour que l'Inde démocratique et multiculturelle puisse être préservée ? ●

<http://ceias.ehess.fr/index.php?211>

“ **Obnubilée par sa rivalité avec sa voisine, elle a préféré jouer la carte américaine en profitant de la volonté des États-Unis de containment de la Chine.** ”

L'Inde, un laboratoire d'initiatives citoyennes

Bénédicte MANIER

Bénédicte Manier est journaliste à l'Agence France presse (AFP). Elle suit depuis plusieurs années les transformations en cours en Inde, qu'elle a décrites dans plusieurs livres sur ce pays, dont “La Route verte des Indes” (Edition Rue de L'Echiquier).

Dans cet ouvrage, consacré aux initiatives citoyennes en faveur de l'écologie, la santé et l'économie locale, elle montre comment la société civile indienne apporte des solutions pragmatiques aux défis contemporains en explorant des pistes nouvelles qui peuvent vous surprendre.



En tant que journaliste, raconter les transformations de l'Inde ces dernières décennies revient à démonter les préjugés qui réduisent ce pays à l'image d'une pauvreté extrême. Et plutôt à décrire l'énergie d'une société jeune en train de s'inventer un futur, avec des initiatives simples mais visionnaires, susceptible de faire émerger un nouveau modèle low cost accessible à tous. Cette Inde ingénieuse affiche des réussites écologiques et solidaires, qu'il faut explorer pour comprendre comment nous pourrions peut-être, nous aussi, répondre à nos défis écologiques et sociaux.

Parmi ces solutions mises en place par la société civile figurent des procédés naturels de purification de

l'eau des villages ou des eaux usées des grandes villes, des méthodes d'agro-écologie capables de vaincre la pauvreté rurale, des zones zéro plastique, des opérations citoyennes de reforestation, des éclairages solaires domestiques et des soins médicaux accessibles aux plus pauvres. Ce dynamisme s'appuie sur un réseau dense d'ONG (3,1 millions) capable d'expérimenter de nouvelles pistes. Des pistes que l'Occident, qui ne sait plus inventer de solutions simples, gagnerait à étudier de près. Car l'Inde possède ce génie quotidien qui permet d'imaginer des solutions pragmatiques avec trois fois rien. Deux exemples concrets qui peuvent être une source d'inspiration.



“ **Des grand-mères illettrées qui deviennent ingénieures solaires, c’est un message fort envoyé à la société de leur pays.** ”

►►► **Le Barefoot College, le partage des savoir-faire entre tous**

Sanjit Roy, le fondateur de cette “université aux pieds nus” (www.barefootcollege.org) a démontré que l’énergie solaire peut être maîtrisée par les plus pauvres : les femmes rurales et illettrées. Depuis 1972, ce centre d’éducation populaire forme des « ingénieures aux pieds nus », qui ont été capables d’installer des équipements solaires simples (lampes, panneaux, fours) dans plusieurs milliers de petits villages d’Inde et d’Afrique. Lors de sa visite au Barefoot College, Neeta, une villageoise indienne enseignait la technologie solaire à une vingtaine d’Africaines venues du Niger, de Mauritanie, du Kenya, du Ghana et de Guinée-Bissau, assises autour d’une grande table couverte de lampes, de tournevis, de pinces et de circuits imprimés. L’une d’elles, Francesca, 62 ans, n’avait jamais touché de matériel électrique de sa vie, n’avait même jamais quitté son village natal du Cameroun, et avait pris l’avion pour la première fois pour venir, comme les autres, apprendre à assembler des circuits électriques. Elles ne comprenaient pas la langue locale, le hindi, mais peu importe : il suffisait d’imiter les gestes de Neeta et de suivre les schémas simples du guide de montage. Toutes étaient motivées par l’idée d’installer des lampes et des fours solaires dans leur village. « *Chez nous, on s’éclaire aux lampes à kérosène, mais on ne peut plus payer le carburant, qui coûte 2 000 francs CFA (3 euros) tous les quatre jours* », m’a ainsi expliqué Helen. « *Tout l’argent que les lampes solaires nous feront économiser sera dépensé pour la santé et l’éducation des enfants* », a complété Francesca.

Le Barefoot Collège est un centre d’échanges de savoirs, où son fondateur Sanjit Roy applique des principes qui sont autant influencés par Gandhi que par Mao ». Ici, « chacun est autant enseignant qu’élève », explique-t-il. Et on y vient de toute l’Inde pour apprendre à devenir comptable, maçon ou enseignant, dans une chaîne d’apprentissage participatif : chacun se forme sur le terrain, avec des gens du métier, puis s’engage à transmettre ensuite ces savoirs.

Plusieurs centaines d’Indien(ne)s issu(e)s de régions rurales ont ainsi pu devenir des *barefoot doctors* (médecins aux pieds nus) en travaillant avec des praticiens. D’autres sont devenus infirmières ou sages-femmes, informaticien(ne)s ou ingénieur(e)s en hydraulique. Chaque année, 180 femmes venues d’autres régions de l’Inde et de plusieurs pays (Afghanistan, Guatemala, Colombie, Bolivie, Mauritanie, Tanzanie, Kenya, Éthiopie, Soudan...), souvent mères et grand-mères, deviennent ici des “solar mamas”, comme les appelle Sanjit Roy. Plus d’un millier d’entre elles ont déjà apporté l’électricité à quelque 600 000 personnes, dans 93 pays.

Le Collège a aussi ouvert six autres centres de formation en Afrique (Burkina Faso, Liberia, Sénégal, Sud-

Soudan, Tanzanie continentale et Zanzibar). L’important, dans cette coopération est de « *démystifier la technologie solaire et de démontrer que des communautés pauvres savent parfaitement l’utiliser* », estime Sanjit. « *Des grand-mères illettrées qui deviennent ingénieures solaires, c’est un message fort envoyé à la société de leur pays* ».

Digital green, diffuser les bonnes pratiques dans le monde rural

Digital Green (www.digitalgreen.org) créé en 2008 par Rikin Gandhi est une ONG qui révolutionne la coopération Sud-Sud en mettant les supports 2.0 au service des fermiers. Son équipe parcourt l’Inde pour recenser les solutions concrètes en matière d’agriculture écologique, de santé, de nutrition ou de micro-finance communautaire. Et elle filme ces solutions low-tech en vidéo pour les diffuser sur Internet : plusieurs milliers de vidéos sont déjà en ligne sur YouTube, en 28 langues, ce qui leur offre un rayonnement international.

Pourquoi avoir choisi de passer par la vidéo ? Par souci pédagogique et pour faciliter la transmission des savoirs. L’image contourne les problèmes d’illettrisme et possède une grande capacité de démonstration. Dans chaque film, un fermier montre qu’il est le porteur d’une solution probante, qui peut en aider d’autres. « *On organise des projections de village avec du matériel miniaturisé, en s’appuyant sur les self-help groups (groupes d’entraide) de femmes, qui sont bien implantés* », explique Rikin. Il projette une petite vidéo qui montre un fermier du Karnataka, un turban blanc sur la tête, debout dans sa plantation de manguiers écrasée de soleil. Face à la caméra, il explique sa méthode pour irriguer les arbres avec dix fois moins d’eau : il paille le pied avec des feuilles mortes et y plante une bouteille renversée. Celle-ci distille lentement l’eau près des racines. « *Vous voyez, dit Rikin, c’est le genre de bonne pratique toute simple qui améliore les cultures – et donc les revenus – d’autres agriculteurs vivant en Inde, mais aussi en Afrique ou ailleurs* ». Parmi les autres pratiques diffusées par ces vidéos figurent le SRI, une riziculture intensive qui permet de récolter deux fois plus avec moins de semences et d’eau, ou encore la culture de céréales très protéinées comme le millet. « *Je ne crois pas au changement venu d’en haut, mais plutôt au partage des savoirs déjà disponibles* », 2 ajoute Rikin. Ces pratiques utiles, qui étaient limitées à de petits groupes ou seulement transmises par le bouche à oreille, ont maintenant une capacité de diffusion bien plus importante. »

En 2018, ces solutions filmées avaient déjà atteint plus de 1,5 million de fermiers pauvres – à plus de 85 % des femmes – en Inde et dans d’autres pays : Afghanistan, Bangladesh, Népal, Ghana, Guinée, Malawi, Mozambique, Niger, Sénégal, Éthiopie, Tanzanie, etc. L’impact est notable : en moyenne, les deux tiers des fermiers qui voient ces solutions les adoptent. ☺

►►► **Pour en savoir plus sur Digital Green :**

<https://www.youtube.com/watch?v=JYkaf4ucaSc>
<https://www.youtube.com/watch?v=f2PQnr6HafQ>
<https://solutions.digitalgreen.org/videos/library>

►►► **Pour en savoir plus sur Barefoot College :**

<https://m.youtube.com/watch?v=6qqqVwM6bMM>
<https://m.youtube.com/watch?v=ahUuRanBTc>

MAKE IN INDIA, un nouveau mantra de l’Inde

Secteur textile

Source : *Cyclope – les marchés mondiaux - 2019*

LA PRODUCTION DOMINÉE PAR L’ASIE

Au cours de trente dernières années, le centre de gravité manufacturier du monde s’est déplacé vers l’Asie, notamment en Chine. Mais, on observe également la montée en puissance de nouveaux fournisseurs, principalement asiatique.

Le Bangladesh est devenu dès 2012, le 2^e fournisseur de l’Union européenne dépassant la Turquie. De plus, les achats au Cambodge, au Vietnam ou en Birmanie ne cessent de croître. La part de l’Asie dans les importations de l’habillement de l’UE s’élève à 76 % en 2018. Si l’ensemble la Chine et le Hong Kong a vu son importance relative s’éroder (sa part est passée de 46 % en 2010 à 32 % en 2018), celle des autres pays d’Asie a en revanche progressé (de 28 % en 2010 à 44 % en 2018). Ainsi, la part de l’ensemble Chine et Hong Kong est inférieure à celle des autres pays d’Asie.

En 2018, les pays du bassin méditerranéen – Turquie, Maroc, Tunisie – devraient être à l’origine de 18 % des importations d’habillement en valeur – soit une part inférieure de deux points à celle de 2010.

L’acteur le plus important de la région reste la Turquie (3^e fournisseur d’habillement de l’UE, avec une part de 11,6 % en valeur).

La Turquie est, avec la Chine, l’un des rares pays à disposer d’une offre de textile intégrée, de la filature jusqu’à la confection de produits finis, ce qui lui procure un avantage compétitif précieux par rapport à ses vois.

Aux États-Unis, on remarque que la part de l’Asie dans les approvisionnements d’habillement est comparable à celle de l’Europe (74 % en valeur). Le Mexique ne représente plus que 4,2 % des approvisionnements, contre 15 % en 2000.

Si la mondialisation s’est traduite par un transfert des activités manufacturières vers les pays d’Asie, elle offre aux entreprises occidentales, une nouvelle source de croissance pour leurs marques et enseignes. ☺

Exportations (milliards de \$)	2015	2016	2017
Textiles	291	284	300
Habillement	454	442	472
Total	745	726	772





Secteur électricité

Source : Cyclope – les marchés mondiaux 2018

UN SECTEUR PROMETTEUR POUR LES ENTREPRISES

L'Inde est aujourd'hui le 3^e consommateur mondial d'énergie. Du fait de la démographie croissante et des objectifs de développement économique, une très forte croissance est attendue la capacité totale devrait atteindre 800 GW en 2032.

La capacité électrique en Inde est de : 307 GW répartie entre la thermique (196 GW à base de charbon) - grande hydro (42 GW), - ENR (45,8 GW) - éolien (28,1 GW) - biomasse (4,9 GW) - petite hydro (4,3 GW) - oléaire (8,5 GW) - nucléaire (5,8 GW) Le secteur électrique souffre d'un manque d'infrastructures car les centrales existantes présentent un déficit d'approvisionnement en combustibles (charbon et gaz) qui affecte leur productivité. De plus le réseau indien affiche un taux de perte significatif dans le transport & la distribution. D'ici 2022, le marché des équipements électriques pour la production d'électricité devrait atteindre 28 millions de \$ et le marché de l'équipement 75 millions de \$ ☺

Secteur armement

Source : Le Monde – 7 février 2020

L'INDE VEUT DOPER SES VENTES D'ARMES

L'Inde veut doper son industrie de défense et espère exporter pour 5 milliards de \$ d'armement par an d'ici 2025, a indiqué le Premier ministre Narendra Modi qui a mis en application un programme baptisé «Make in India» (Fabriquez en Inde) pour le développement de l'industrie indienne. «*Au cours des cinq dernières années, l'Inde a fait des progrès remarquables dans la production locale d'équipement militaire*», a indiqué le Premier ministre lors du discours d'inauguration de Defence Expo 2020, salon d'armement qui se tient tous les deux ans en Inde et cette année à Lucknow (nord). «*Notre mantra est +Make in India* », pour l'Inde, pour le monde » a-t-il souligné. «*Pour les cinq prochaines années, notre objectif est d'exporter pour cinq milliards de dollars*» par an, ce qui représenterait presque un triplement des exportations militaires actuelles de l'Inde.

La DefExpo (<https://www.drdo.gov.in/defexpo-2020>) rassemble pendant cinq jours des fabricants d'armes indiens et du monde entier où sont notamment présentes les sociétés françaises Dassault, MBDA, Naval Group et Safran. Les entreprises du secteur se livrent une compétition féroce pour le marché indien. Dans un contexte d'affermissement de la Chine, le pays de 1,3 milliard d'habitants s'est

lancé dans un vaste programme de modernisation de son armée et compte consacrer 130 milliards de \$ à sa défense au cours des cinq à sept prochaines années. Sur la période 2014-2018, l'Inde était le second importateur d'armement au monde, derrière l'Arabie saoudite, selon les chiffres de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm. La Russie, allié de longue date de New Delhi, est son principal fournisseur.

Pour sa part, la France a vendu en 2016 à l'Inde 36 avions de chasse Rafale, dont le premier exemplaire a été livré au mois d'octobre, et espère décrocher de nouveaux contrats d'armement à l'avenir. La présence d'importantes entreprises françaises à la DefExpo «*marque le plein engagement de la France au soutien du programme « Make in India » du gouvernement indien dans le secteur de la défense*», a estimé l'ambassadeur français en Inde, Emmanuel Lenain, dans une tribune publiée mercredi par le quotidien Indian Express. Depuis son arrivée au pouvoir en 2014, le chef de gouvernement nationaliste hindou a mis en application la politique de «Make in India» qui encourage les entreprises étrangères à produire en Inde. De l'avis des experts, ce programme n'a toutefois pour l'instant pas livré de résultats à la hauteur escomptée. ☺



State Bank of India

Representative Office
Bureau de Représentation
Paris

**WE VALUE
YOUR BUSINESS
THE WAY YOU VALUE
YOUR CUSTOMERS.***

Adresse :
120 Av. des Champs Elysées
75008 Paris

Tel: +33 (0)1 45 63 84 17
Email: mgrcomp.paris@statebank.com

* Nous apprécions votre entreprise autant que vous appréciez vos clients



INDY

Restaurant

Une **cuisine franco-indienne**
au coeur de Paris !





Où nous trouver ?
25 rue du Faubourg Saint-Martin
75010 Paris
M Strasbourg - Saint-Denis

www.indyrestaurant.fr f @indyrestau



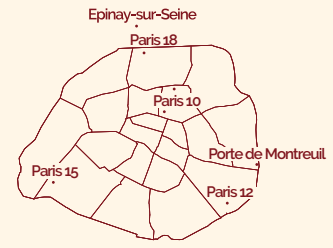
Stella
CENTRE DE BEAUTÉ INDIEN PARIS

Épilation au fil
Massages Ayurvédiques
Mehendi





Retrouvez-nous dans
nos **7 instituts parisiens.**



www.stellabeauteindienne.com

Cliquez ici ou scannez le
QR code pour voir l'article sur
Stella Centre de Beauté Indien



f @stellabeauteindienne



Secteur sport

Source : LSA - 11 juin 2019

GO SPORT S'INSTALLE EN INDE

Go Sport a inauguré ses deux premières boutiques en Inde, à Mumbai et Bangalore. Il s'associe au groupe Tablez, filiale de Lulu Group International (<https://www.lulugroupinternational.com/>), et ouvre ses deux premiers magasins en Inde. La première boutique a été inaugurée à Mumbai, le 25 mai 2019, sur 1200 m² de surface de vente, et la seconde le 8 juin 2019 à Bangalore, sur 1000 m². Sur place, une équipe locale de plus de 50 personnes œuvre pour servir les clients, dans des magasins qui font la part belle au running, au fitness, de même qu'aux principaux sports outdoor et propose une offre spécifique autour du cricket, discipline phare en Inde.

76 magasins à l'étranger

« Nous nous félicitons de ce développement qui illustre notre capacité à saisir les opportunités dans des marchés en pleine croissance. Avec plus d'un milliard d'habitants et une forte croissance de la classe moyenne et notamment des jeunes, l'Inde représente une zone de développement stratégique pour l'enseigne », se réjouit Samuel Jodeau, directeur Franchise France et International chez Go Sport. Le groupe compte 214 magasins en tout, dont 76 à l'étranger, dans « une vingtaine de territoires dans le monde (Europe, Moyen-Orient, DOM, Afrique, Asie) ». L'enseigne a pour objectif d'en ouvrir une quinzaine de plus d'ici la fin 2019 ☺

Secteur e-commerce

Source : Emarketing - 24 février 2020

L'INDE, UN NOUVEAU CHAMP DE BATAILLE

La pénétration toujours plus importante d'Internet dans la société indienne, dans un pays où la moitié de la population a moins de 25 ans, entraîne de nouveaux usages à travers la démocratisation des smartphones. Le pays compte plus de 560 millions d'internautes avec un taux de pénétration de 37%. Si

l'Inde s'est lancée tardivement dans le commerce en ligne par rapport à la Chine, le secteur génère déjà un chiffre d'affaires de 38,5 milliards de \$ et progresse à un taux record de 51% par an.

« L'Inde pourrait devenir en 2025 l'un des cinq premiers acteurs mondiaux du secteur, voire l'un des

trois premiers avec un chiffre d'affaires de plus de 200 milliards de \$ », souligne Jean-François Ambrósio, directeur de Business France. Son poids dans l'économie indienne ne cesse de grandir via le m-commerce, et représente actuellement 4% du chiffre d'affaire global dans le retail. « Les facteurs d'explosion du e-commerce sont multiples : une bancarisation en progression et une acceptation croissante des moyens de paiement en ligne et sur mobile, la praticité de ce mode de consommation au regard des contraintes de déplacements dans les villes indiennes et la progression de l'utilisation du numérique en Inde ».

Actuellement, 75% des transactions sont encore réalisées en espèces (paiement à la réception). L'augmentation du panier moyen, principalement des achats de produits électroniques et de prêt-à-porter, passerait également de 110 à 160 \$ sur les cinq prochaines années. Les géants du commerce en ligne l'ont bien compris, l'Inde constitue le dernier marché majeur du e-commerce. Amazon, installé depuis 2013 dans le pays, vient d'inaugurer un nouveau siège social, le plus important au monde après celui de Seattle, à la mesure de ses ambitions.

Le géant américain est engagé dans une compétition féroce avec son concurrent Flipkart (<https://www.flipkart.com/>), la licorne indienne rachetée en 2019 par Walmart pour 16 milliards de \$, pour la domination de ce marché à coups de milliards de \$. Et

en novembre 2019, le conglomérat de Reliance Industries Limited a lancé une plateforme de commerce en ligne en investissant 24 milliards de \$ pour constituer une nouvelle holding, Reliance Jio Infocomm (<https://www.jio.com/welcome>). Si le secteur est très prometteur, Amazon perd néanmoins un milliard de \$ par an (plus de cinq milliards de \$ investis) et vient de réinjecter 500 millions supplémentaires. « Pour chaque dollar gagné, ces sociétés dépensent aujourd'hui deux fois plus pour consolider et fidéliser leur base client », note Jean-François Ambrósio.

Amazon et Flipkart ont subi les foudres des petits commerçants indiens, affirmant qu'elles offrent des rabais trop importants et les poussent à la faillite. En février dernier, pour répondre à la fronde des détaillants indiens, le gouvernement a durci les règles de la vente en ligne en interdisant aux grandes marketplaces opérant dans le pays de vendre des produits de sociétés dans lesquelles elles ont des participations. Les places de marché ne peuvent plus imposer des contrats d'exclusivité aux commerçants pour vendre leurs produits uniquement sur leurs plateformes. « Aujourd'hui, le ticket d'entrée est très élevé dans l'e-commerce, le niveau d'investissement en tant que plateforme sera gigantesque, pointe Jean-François Ambrósio. Par contre, les solutions technologiques permettant aux acteurs de se différencier sont très prisées. » Même si les difficultés restent importantes et les risques réels, le marché indien devient incontournable. ☺

Secteur médicament

Source : Le Figaro - 12 août 2019

L'INDE, PHARMACIE DU MONDE

Les chiffres donnent le vertige, mais ils ont le mérite de créer un électrochoc. Sur l'année budgétaire close en mars 2019, l'Inde a exporté plus de 19 milliards de \$ de produits pharmaceutiques, en hausse de 11 % sur un an. En trois décennies, elle s'est hissée parmi les dix plus gros exportateurs de médicaments, devenant un fournisseur clé de nombreux pays : 40 % des génériques consommés aux États-Unis sont fabriqués dans le sous-continent. L'Inde satisfait la moitié de la demande mondiale de vaccins. Ce succès s'explique par les prix compétitifs des géants indiens, à commencer par le leader, Sun Pharma, (<https://www.sunpharma.com/>) qui a réalisé 4 milliards de \$ de chiffre d'affaires en 2018 et un résultat de 847 millions de \$. Ses deux principaux rivaux, Cipla (<https://www.cipla.com/>) et Lupin (<https://www.lupin.com/>), réalisent chacun plus de 2 milliards de \$ de chiffre d'affaires.

L'industrie pharmaceutique nationale exporte des génériques dans les pays en développement pour des pathologies lourdes et coûteuses comme le sida, la leucémie, la tuberculose ou le paludisme. D'une pharmacie de New Delhi à une officine parisienne, l'écart de prix peut grimper de un à sept, voire de un à dix pour les médicaments non génériques. Le contentieux

sur la propriété intellectuelle plombe les discussions sur le libre-échange avec l'Union européenne et surtout avec la Suisse, pour qui la pharmacie pèse 40 % des exportations. Les tractations ont commencé il y a plus de dix ans, sans progrès notable. Le gouvernement Modi a d'autant plus de mal à faire preuve de souplesse qu'un accord de libre-échange alourdirait le déficit commercial (184 milliards de \$ en 2018, en hausse de 35 % sur cinq ans). La question est politique.

Élu en 2014 puis en 2019, sur sa promesse de sortir des millions d'Indiens de la pauvreté, le populiste Narendra Modi ne peut remettre en cause le large accès aux génériques ☺

►►► QUELQUES REPÈRES :

- **19 milliards de \$** de produits pharmaceutiques exportés
- **40 %** de médicaments génériques exportés aux États-Unis
- **25 %** des médicaments disponibles en pharmacie en Grande Bretagne

Les clés

Pour les Occidentaux, l'Inde est un pays d'une « inquiétante étrangeté » tant il déroute du fait que les codes socio-culturels changent en fonction de la caste, de la religion et de l'identité de vos partenaires. Il faut apprendre sur le terrain et s'y adapter.

L'Inde est aussi complexe par sa diversité sociolinguistique, ses traditions et sa culture. On ne vient pas en Inde pour vendre des marchandises mais aussi pour apprendre les valeurs de frugalité constitutives du mode de production indien, un facteur-clé pour améliorer la compétitivité de votre entreprise.

L'Inde ajoute un expatrié français « *a ceci de curieux qu'elle nous apprend des choses en secret, sans même que nous nous en rendions compte, jusqu'au moment de la mise en pratique : c'est là seulement que nous mesurons ce qu'elle nous a apporté* ». La patience et la flexibilité sont deux atouts requis pour faire des affaires rentables dans ce pays.

L'Inde participe à de plusieurs accords régionaux, dont la South Asian free trade area (SAFTA - Zone de libre-échange de l'Asie du Sud - <https://commerce.gov.in/writereaddata/trade/safta.pdf>) ; de *Asia Pacific trade agreement* (APTA - Accord commercial pour l'Asie et le Pacifique - <https://www.unescap.org/apta/>), etc. Elle a conclu un accord de libre-échange avec l'Association des Nations de l'Asie du Sud-est (<https://commerce.gov.in/trade/ASEAN-India%20Trade%20in%20Goods%20Agreement.pdf>) et le MERCOSUR (<https://aric.adb.org/fta/india-mercosur-preferential-trade-agreement>) Elle est signataire de nombreux accords bilatéraux dont vous pouvez consulter la liste : <https://commerce.gov.in/Inner-Content.aspx?Type=InternationalTrademenu&Id=32>

Depuis 1995, l'Inde est membre de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC)

L'Union Européenne (UE) et l'Inde sont liées par un accord de partenariat stratégique conclu en 2004 et complété par un vaste plan d'actions adopté en 2005. Ce plan inclut différents domaines (politique, économique, culturel, environnemental). Dans le domaine économique, l'UE a décidé de lancer, en juin 2007, des négociations pour la mise en place d'un accord de libre-échange. Les discussions stagnent depuis 2013. Rappelons qu'il s'agit d'un accord très vaste qui doit inclure les biens, les services, les marchés publics, l'investissement, la propriété intellectuelle et le développement durable. Pour suivre l'évolution des échanges, consulter : <https://ec.europa.eu/trade/policy/countries-and-regions/countries/india/>

① LA PROCÉDURE DES ÉCHANGES

Tous les importateurs doivent déposer une déclaration en douane, qui peut être remplie à la main ou par le biais du système d'échange électronique de données (EDI). Il doit être accompagné des documents suivants :

- **Les documents d'accompagnement la déclaration de douane :**

- La facture commerciale établie, au minimum, en trois exemplaires et rédigée en anglais. Elle doit notamment comporter l'identité des parties ; les coordonnées et le numéro de la licence et la date ; les conditions de paiement (éventuellement numéro de la L/C), les documents de transport comme le connaissement ; la lettre de transport aérien LTA ou AWB, la lettre de voiture internationale comme CMR ; la description précise des marchandises (SH, marque, poids brut et net) ; nombre de colis avec marques et numéros ; le pays d'origine, le certificat d'assurance.
- Sur la facture, une clause d'authenticité sera de préférence apposée au-dessus de la signature : « *We certify that the goods named in this invoice are of manufacture and origin from ... and that the prices indicated below are in agreement with the current export prices* ». »

- Le certificat d'origine en fonction de vos produits si besoin. Un certificat phytosanitaire pour les fruits, les légumes, les semences et autres végétaux. Ces produits font l'objet de restrictions nécessitent une licence d'importation spécifique, délivrée par la DGFT. Consulter le site : <http://dgft.gov.in/>
- Un certificat sanitaire requis pour les viandes et les sous-produits d'origine animale (lait, œufs, préparation à base de viande, etc.), il est délivré par la direction départementale des services vétérinaires désormais regroupée avec l'unité départementale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes sous la dénomination « Direction départementale de la protection des populations » (DDPP) : <http://www.economie.gouv.fr/dgccrf/coordonnees-des-DDPP-et-DDCSPP>

- **Les droits de douane en Inde**

La moyenne des droits de douane appliqués en 2015 :

- Tous produits : 13 %
- Produits agricoles : 36,4 %
- Produits non agricoles : 9,5 %

L'Inde continue d'appliquer un droit d'accise de 12,5 %

- **Les produits interdits à l'importation**

Les prohibitions à l'importation sont liées aux raisons de santé et de sécurité et portent sur toute une gamme de produits tels que la viande et les abats de la plupart des animaux sauvages, les matières grasses animales, et l'ivoire et la poudre d'ivoire. Le foie gras (qui relève de la position 02074300 du SH) a été ajouté à la liste des produits dont l'importation est prohibée (depuis 3 juillet 2014) pour des motifs de bien-être des animaux

Source : OMC – Examen des politiques commerciale - 2015

- **L'ouverture économique de l'Inde aux échanges**

L'Inde applique une réglementation non tarifaire pour trois types de produits : les articles interdits ou prohibés (par exemple, la graisse et les huiles d'origine animale) ; les articles restreints qui nécessitent une licence d'importation (par exemple, les animaux et certains produits chimiques) ; et les articles «canalisés» (par exemple, certains produits pharmaceutiques) qui ne peuvent être importés que par les monopoles commerciaux du gouvernement et sous réserve de l'approbation du cabinet concernant la quantité des importations. Cependant, l'Inde ne respecte souvent pas les exigences de transparence, telles que la publication en matière de restrictions et contrôle.

En ce qui concerne les conditions d'entrée, l'Inde a établi une distinction entre les marchandises neuves et celles qui sont d'occasion, remises à neuf ou reconditionnées. L'Inde autorise l'importation de biens d'équipement d'occasion par les consommateurs finaux sans licence d'importation, à condition que les biens aient une durée de vie résiduelle de cinq ans. La politique officielle de l'Inde en matière de commerce extérieur classe les biens qui ont une seconde vie dans une catégorie similaire à celle des produits d'occasion, sans reconnaître que les biens manufacturés ont généralement été remis en état de marche et répondent aux spécifications techniques et de sécurité appliquées aux produits fabriqués à partir de matériaux neufs. Le *National Trade Estimate Report publié en 2019 par l'US Trade Representative* (<https://ustr.gov/countries-regions/south-central-asia/india>) indique que les parties prenantes américaines continuent d'informer que l'obtention d'une licence d'importation pour les produits remanufacturés est payante et que les exportateurs continuent de se heurter à d'importantes barrières tarifaires et non tarifaires qui entravent les importations de produits américains en Inde.

Source : Trade Barriers in India (<https://www.trade.gov/knowledge-product/india-trade-barriers>)

② ÉTIQUETAGE

En matière d'étiquetage, Le marquage doit être fait en anglais et en hindi. Les mentions varient selon les produits. Pour plus d'information, consulter le site : https://madb.europa.eu/madb/datasetPreviewFormIfpubli.htm?datacat_id=IF&from=publi L'importateur est autorisé à apposer sur les produits une étiquette portant le numéro de licence et le logo de la FSSAI. Consulter le site : <https://www.fssai.gov.in/> Le meilleur moyen de vous assurer que votre étiquetage est conforme est de demander à votre client. Vous pouvez ainsi vous protéger en précisant par contrat que le client doit approuver les échantillons et les étiquettes.

③ LOGISTIQUE ET DOUANE

À l'export	MUMBAI	DELHI
Procédures frontalières (heures)	50 h	54 h
Coût des opérations	231 \$	195 \$
Préparation des documents (heures)	18 h	6 h
Frais documentaires	50 \$	65 \$

À l'export	MUMBAIL	DELHI
Procédures frontalières (heures)	60 h	70 h
Coût des opérations	273 \$	260 \$
Préparation des documents (heures)	22 h	18 h
Frais documentaires	100 \$	100 \$

Source : Banque mondiale – *Doing Business* 2019

④ MOYENS DE PAIEMENT

Les meilleure monnaies de facturation et les plus utilisées sont : le dollar américain et l'euro.

Les meilleurs moyens de paiement pour les transactions internationales sont le virement Swift, car très pratique et utilisé. Le chèque est peu utilisé. La lettre de crédit vous garantit le paiement et un meilleur rapport qualité/prix. Le paiement d'avance à hauteur de 30 % est conseillé et vous pouvez exiger un paiement à vue, dans un délai de 30 à 60 jours.

» Sites de référence

<http://www.cbic.gov.in/>
Site d'information sur les procédures douanières

<https://dgft.gov.in/>
Politique en matière de commerce extérieur et procédures douanières

<https://www.icegate.gov.in/>
Douane indienne

<https://www.indiantradeportal.in/>
Portail du commerce extérieur

<https://commerce.gov.in/Index.aspx>
Ministère du commerce

http://www.cbic.gov.in/htdocs-cbec/deptt_offcr/cs-manual
Guides utiles pour maîtriser la réglementation douane

<https://bis.gov.in/>
Bureau des normes indiennes

https://madb.europa.eu/madb/datasetPreviewFormIfpubli.htm?datacat_id=IF&from=publi
Étiquetage de vos produits

<https://www.doingbusiness.org/content/dam/doingBusiness/country/i/india/IND.pdf>
Doing business in India in 2020

<https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/IN?listePays=IN>
Trésor public – section Inde

<https://www.coface.fr/Etudes-economiques-et-risque-pays/Inde>
Les Études économiques de la Coface

<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays-destination/inde/>
Conseil aux voyageurs – Ministère des Affaires étrangères

<https://nations-emergentes.org/wp-content/uploads/2020/03/Guide-Pratique-Inde.pdf>
Guide pratique Inde



**Hélène
THEBAULT :**
**Responsable
Pédagogique
India Studio
de l'École
de design
Nantes
Atlantique**

Le potentiel de l'Inde nous a séduits

Depuis quand l'École de design Nantes Atlantique existe en Inde ? Pourquoi avoir choisi l'Inde comme développement de votre établissement à l'International ?

L'India Studio de l'École de design Nantes Atlantique existe en Inde depuis 2010. Démarré initialement à Bangalore et poursuivi à Delhi en 2014, l'India Studio est désormais partenaire du MIT Institute of Design à Pune depuis 2018.

L'Inde est un terrain attractif pour nous et sa capacité à trouver des solutions innovantes pour relever les défis nous a séduits. C'est un vaste pays, complexe et multi-facettes. C'est le terrain idéal pour les designers en formation pour y questionner leur mode de pensée, leurs systèmes de valeurs et interroger en retour le contexte qu'ils découvrent. Il est vital pour les designers de bien étudier et comprendre les spécificités locales d'un contexte donné, notamment au niveau socio-culturel, afin d'apporter des réponses non seulement efficaces mais aussi désirables et sensibles aux problèmes rencontrés.

En Inde, les enjeux sont multiples et le dialogue entre design et culture des plus fascinants. C'est ce que nous explorons au sein de l'India Studio avec la formation Master Transcultural Design (cycle master en design délivrant un Bac+5 visé par l'État français). Au travers des cours et projets, nous travaillons en collaboration avec les entreprises aussi bien indiennes qu'européennes. Nos étudiants sont donc en lien étroit avec celles-ci tout au long de leur parcours, et ce aussi durant les périodes de stage qui viennent valider les acquis académiques.

En Inde, nos étudiants acquièrent vite des niveaux de responsabilités élevés en entreprise et voient leurs projets prendre corps. Par ailleurs, on constate en Inde un rythme accéléré en matière de développement de concept ; le prototypage intervient très tôt dans le processus créatif, grâce à la disponibilité et à la variété des savoir-faire. Aussi, le coût des matériaux tels que le métal, le bois, le bambou, etc. qui sont relativement bon marché par rapport à la France. C'est extrêmement motivant et formateur pour nos étudiants de pouvoir matérialiser aussi rapidement leurs idées, et concevoir en collaboration avec d'autres secteurs d'activité tels que l'artisanat.

Selon vous, quels sont les atouts de l'Inde dans ce secteur ?

L'artisanat occupe ainsi une place exceptionnelle en Inde et nos étudiants sont encouragés à découvrir et expérimenter plusieurs techniques durant leur formation, pour ensuite les employer, pour des projets innovants.

D'autre part, l'Inde est un pays à forte potentialité de croissance avec une population jeune. La moyenne d'âge est de 27 ans et cette énergie est palpable. Il existe de réelles oppor-

tunités d'entrepreneuriat et nous encourageons vivement nos étudiants à les explorer, au travers de leur projet de fin d'études. Les étudiants tissent un réseau avec différents acteurs clés (industriels, artisans, chercheurs, etc.) au cours de leurs études et commencent à concevoir leur carrière professionnelle.

Nos étudiants tirent également parti des enseignements provenant de leur expérience en Inde en y découvrant les solutions pratiques et frugales développées quotidiennement pour faire face à des enjeux tels que l'urbanisation croissante, la gestion de l'eau, le traitement des déchets, etc. Autant de leçons apprises sur le terrain qui peuvent ensuite être utilisées dans des stratégies d'innovation plus larges - non seulement en Inde mais plus globalement dans toute l'Asie du Sud-Est, l'Afrique, l'Amérique centrale et du Sud, où l'on retrouve des problématiques similaires.

Nous constatons que les diplômés de l'École de design Nantes Atlantique issus de l'India Studio démontrent une grande capacité d'adaptation et d'initiative - ce qui est très motivant pour les entreprises qui cherchent à se positionner sur le marché indien.

L'adaptation des produits, requise pour les entreprises qui veulent vendre en Inde ?

Oui, car l'Inde est un pays complexe, avec plusieurs États et régions qui ont des spécificités propres. Le "marché indien" est en réalité une multitude de marchés qui coexistent. Le facteur interculturel joue un rôle primordial dans les négociations. Il est vital pour les entreprises de bien saisir ces nuances afin d'adapter les produits et services, leur positionnement et communication et les combiner avec les réalités du pays.

Nous avons mené par exemple, un projet en partenariat avec Groupe Atlantic, une entreprise française spécialisée dans le confort thermique (<https://groupe-atlantic.fr/>), une étude pour évaluer les besoins du pays en terme de consommation d'eau chaude afin d'adapter les produits de l'entreprise et les rendre pertinents pour l'Inde. À la suite de cette étude terrain détaillée, les étudiants ont proposé différentes pistes créatives qui ont été très bien reçues par l'entreprise; certaines sont actuellement en voie d'expérimentation.

Les entreprises souhaitant évoluer en Inde doivent avant tout, bien appréhender cette dimension multiple du pays, puis faire preuve d'ouverture d'esprit, d'adaptation et de flexibilité. Les designers ont bien entendu, un rôle important à jouer au sein de ce processus, et ce, bien en amont lors de la conception, au travers de l'étude des usages, la compréhension des spécificités socio-culturelles et l'articulation de scénarios désirables et innovants. C'est ce que nos étudiants développent au sein de l'India Studio, pour des projets en partenariat avec les entreprises. Ils sont parfois de nature prospective, et parfois très concrets, résultants en produits, espaces, services, interactions, etc. Notre établissement travaille en partenariat avec les chambres de commerce et les conseillers de commerce extérieur. ☺

<https://www.lecolededesign.com/>

FOIRES ET SALONS

SECTEUR AGRICOLE & AGROALIMENTAIRE

SIAL INDIA

Lieu : New Delhi
17/09/2020 au 19/09/2020
Septembre 2021
Secteur : produits alimentaires, agroalimentaire, machines emballage..
<http://www.scomexposium.com>
contact@comexposium.com

AGRITECH INDIA

Lieu : Bangalore
18/08/2020 au 20/08/2020
Secteur : agriculture, machines agricoles, industrie de transformation
<http://www.mediatoday.in>
mediatodaymails@gmail.com

AGRI INDEX

Lieu : Coimbatore
12/07/2020 au 15/07/2020
Secteur : agriculture, machines agricoles..
<http://www.codissia.com>
info@codissia.com

SECTEUR COSMÉTIQUE

COSMOPROF

Lieu : Mumbai
2/09/2020 au 4/09/2020
Septembre 2021
Secteur : produits cosmétiques et hygiène du corps
<http://www.informamarkets.com>
informamarkets@informa.com

PROFESSIONAL BEAUTY DELHI

Lieu : New Delhi
6/07/2020 au 7/07/2020
Secteur : produits cosmétiques et hygiène du corps
<http://www.professionalbeauty.co.uk>
info@professionalbeauty.co.uk

SECTEUR CONSTRUCTION

SMART CITIES INDIA

Lieu : New Delhi
20/05/2020 au 22/05/2020
Secteur : techniques de construction, énergie solaire, transport
<http://www.exhibitionsindia.com>
sjsingh@eigroup.com

SECTEUR ÉLECTRONIQUE

ELECTRONICA INDIA

Lieu : New Delhi
23/09/2020 au 25/09/2020
Secteur : électronique, électrotechnique
<http://www.mmm-india.in>
info@mm-india.in

SECTEUR ÉNERGIE

SOLAR SOUTH 2020

Lieu : Chennai
26/06/2020 au 28/06/2020
juin 2021
Secteur : énergie conventionnelle et renouvelable
<http://www.smartexpos.in>
office@smartexpos.in

SECTEUR LOGISTIQUE

INDIA MATERIAL HANDLING & LOGISTICS SHOW

Lieu : New Delhi
18/06/2020 au 20/06/2020
Secteur : logistique, manutention, transport des marchandises
<http://www.reedexhibitions.com>
info@reedmanch.com

SECTEUR MÉDICAL

MEDICALL CHENNAI

Lieu : Chennai
24/07/2020 au 26/07/2020
Secteur : technique médicale, santé, pharmacie
<http://www.medical.in>
info@medical.in

SECTEUR PLASTIQUE ET CAOUTCHOUC

PLASTASIA 2020

Lieu : Bangalore
19/06/2020 au 22/06/2020
Secteur : plastique, caoutchouc, procédé chimique..
<http://www.triuneexhibitors.com>
info@triuneexhibitors.com

SECTEUR PHARMACEUTIQUE

PHARMAC SOUTH INDIA

Lieu : Chennai
12/06/2020 au 13/06/2020
Secteur : industrie pharmaceutique
<http://www.pharmasouth.com>
varsha@orbitexhibitions.com

SECTEUR TEXTILE

GARTEX INDIA

Lieu : New Delhi
21/08/2020 au 23/08/2020
Août 2021
Secteur : tissu, vêtement, habillement
<http://www.mexexhibits.com>
info@mexexhibits.com

IISGS SPORT INDIA

Lieu : New Delhi
20/08/2020 au 22/08/2020
Août 2021
Secteur : sport, mode et habillement
<http://www.ies-india.com>
event@ies-india.com

DIGITEX INDIA

Lieu : New Delhi
21/08/2020 au 23/08/2020
Secteur : textile, tissus pour habillement
<http://www.mexexhibits.com>
info@mexexhibits.com

SECTEUR TOURISME

TRAVEL & TOURISM FAIR

Lieu : Hyderabad
10/07/2020 au 11/07/2020
Secteur : tourisme, agences de voyages
<http://www.fairfest.com>
fairfest@vsnl.com

NATIONS ÉMERGENTES

REVUE DE COMMERCE INTERNATIONAL

<http://www.nations-emergentes.org>

NUMÉRO 41 | JUIN 2020

Liste de nos Partenaires

Ecole de design – Nantes Atlantique.....<https://www.lecolededesign.com/>
Skate Bank of India.....<https://bank.sbi/>
Institut Stella..... <https://stellabeauteindienne.com/>
Indy Restaurant..... <http://indyrestaurant.fr/>
Sunrich Companies <https://www.sunrichgroup.com/>

SUNRICH COMPANIES



OUR PRESENCE

- INDIA • UAE • CHINA •
- SRILANKA • BANGLADESH •
- MYANMAR • SINGAPORE
- MALAYSIA • INDONESIA •
- VIETNAM • TAIWAN • JAPAN •
- KOREA • QATAR • BAHRAIN •
- SAUDI ARABIA • IRAQ • OMAN •
- DJIBOUTI • EGYPT •

CORPORATE OFFICE:

Ashford Centre, 5th Floor, Opp. Peninsula Corporate Park,
Shankarrao Naram Marg, Lower Parel, Mumbai - 400 013.
Contact: +91 22 66677300
ags@atlanticglobalshipping.com

REGISTERED OFFICE:

124-B, Mittal Court,
224, Nariman Point,
Mumbai - 400 021
Contact: +91 22 61455252 / 12

